

LES CONCERTS

CONCERTS DE LA SOCIÉTÉ PHILHARMONIQUE ET DE LA SOCIÉTÉ CHORALE DE VIENNE

Le *Figaro* a présenté à ses lecteurs, au public parisien la Société philharmonique et la Société chorale de Vienne, qui, lundi et mardi, ont donné au théâtre du Châtelet leurs deux premiers concerts. Il ne me reste donc qu'à résumer ici mes impressions d'auditeur.

Je parlerai d'abord de l'orchestre. Sa discipline est surprenante; sa précision tient du prodige, et ceci semble d'autant plus extraordinaire que son chef use, dans l'interprétation des œuvres qu'il exécute, d'une extrême fantaisie, d'une liberté infinie. De ces œuvres, en effet, M. Gustav Mahler varie les mouvements au gré de sa propre inspiration — c'est un compositeur de haut rang, de nobles tendances et de vastes visées, « musicien jusqu'au fond du cœur », a écrit de lui son confrère M. Félix Weingartner — de ces œuvres il indique en gestes sobres les grandes lignes, les divisions principales sans jamais battre la mesure au sens habituel du terme. L'ensemble ainsi obtenu est vraiment miraculeux. L'ouverture des *Maîtres Chanteurs* a été jouée largement, pesamment au début et à la fin, délicatement au milieu, selon la tradition que nous connaissons. Notre vif étonnement a commencé dès les premières notes de la Symphonie en *sol* mineur de Mozart, ramenée, par de petits coups d'archet, à l'aide de nuances subtiles, aux menues proportions de ces miniatures d'autrefois, devenues si fragiles et si décolorées. Ce fut un moment exquis. Mais le morceau capital de la séance celui qui a provoqué et mérité la plus forte et la plus décisive admiration, c'est, sans conteste, l'ouverture de *Léonore*, dont la poésie, la véhémence, la souveraine splendeur ont été traduites de manière tout à fait nouvelle, tout à fait superbe. Il y a eu là une sorte de révélation. Les effets pittoresques accumulés dans l'ouverture d'*Obéron* contrastaient ensuite singulièrement avec la lenteur immense et majestueuse de la Symphonie en *ut* mineur de Beethoven. Cette lenteur qui nous déconcerte quelque peu, nous autres Français, habitués à une interprétation différente, est communément acceptée en Allemagne. M. Mahler l'emploie avec une réelle éloquence.

Les chœurs d'hommes, très nombreux, que l'on a entendus au second concert ont les mêmes qualités de discipline et de précision que l'orchestre. Les basses, point brutales, moelleuses, s'harmonient merveilleusement avec les ténors, riches en demi-teintes. Il n'y a, chez nous, aucune compagnie qui puisse être comparée à celle-là. Presque tout le programme a été bissé. Je cite le *Salut adressé de l'Italie par Werner*, de Johann Herbeck, rêverie de charme profond; la délicieuse *Berceuse* de Brahms; le ravissant *Gondolier* et le magnifique *Chant des Esprits sur les eaux* de Schubert; l'adorable *Ritournelle* de Schumann, *En Hiver*, de rythme vigoureux; le *Vieux chant hollandais*, de spirituelle légèreté, et *A la Vierge*, de M. Edouard Kremser, acclamé comme auteur et comme maître de chapelle. — L'autre directeur était M. Richard von Perger, également très applaudi. — Nous avons eu aussi à cette séance le récit de *Lohengrin*, vaillamment déclamé par M. Winkelmann; la longue *Cène des Apôtres*, de Richard Wagner, et l'ouverture du *Freischütz*. Le succès de ces deux concerts a été triomphal. Paris, j'en suis sûr, gardera bon et durable souvenir de la visite des musiciens viennois.

Alfred Bruneau.